



SOURCE HISTORIQUE ECRITE

Avant-propos

Cette fiche a été rédigée dans le cadre du Groupe de travail « Tempêtes et submersions historiques » et plus particulièrement au sein du sous-groupe « Types de données » réunissant plusieurs organismes, et dont l'objectif est de mutualiser les informations de tempêtes et submersions marines historiques, capitaliser les connaissances et expertiser les données associées à des événements historiques.

Cette fiche relative aux données historiques provenant de sources historiques qualitatives ou quantitatives écrites fait partie d'un catalogue de données visant à accompagner et comprendre la base de données relatives aux tempêtes historiques. Cet état de l'art pourrait nécessiter d'être complété en fonction de besoins ou applications particulières.

L'élaboration de cette fiche, fruit d'un travail collaboratif et pluridisciplinaire, a été pilotée par Emmanuelle Athimon (LHSV / ISEN), Thierry Sauzeau (Univ. Poitiers / UPLC), Matthieu Le Duff (Univ. Mayotte) et Nathalie Giloy (Shom / IRSN).

Nous remercions également ici l'ensemble des personnes ayant collaboré avec leurs contributions écrites et/ou leurs relectures : Marc Andreevsky (EDF R&D), Lise Bardet (IRSN), Sabine Cavellec (Cerema), Léa Tavenne (Univ. Paul Valéry), Aurélie Maspataud (BRGM).

Les termes suivis d'un astérisque * sont définis dans un glossaire spécifique associé au catalogue de données.

Résumé

Cette fiche thématique porte sur les sources historiques écrites. Elle débute par un travail de définition permettant de faire le point sur ce que les historien.ne.s appellent « source ». Elle définit clairement ce qu'est une source historique primaire, une source historique secondaire et présente les types de données pouvant être contenus dans les sources historiques écrites, à savoir : soit des données historiques qualitatives (informations descriptives), soit des données historiques quantitatives (informations chiffrées), soit les deux. Cette fiche dresse par ailleurs un état de leurs moyens d'acquisition. Elle présente également la méthode historique et détaille les traitements nécessaires à effectuer avant de pouvoir utiliser en toute confiance les données historiques qualitatives et/ou quantitatives contenues dans les sources historiques écrites. Ces données historiques contenues dans les sources historiques écrites sont utilisées par le Groupe de Travail Tempêtes et Submersions Historiques (GT TSH) pour étudier les événements passés, caractériser les impacts, reconstruire des niveaux d'eau et des surcotes du passé. Les limites et incertitudes liées aux sources historiques, aux données qu'elles contiennent et à leur utilisation sont par ailleurs présentées et font l'objet d'une réflexion.



Caractéristiques de la donnée

Pour commencer, il convient de préciser que les « données historiques » utilisées par le Groupe de Travail Tempêtes et Submersions Historiques (GT TSH) pour étudier les tempêtes et submersions marines, récupérer des informations sur les niveaux d'eau observés et calculer des surcotes (voir **fiches « Surcote » et « Mesures du niveau marin »**), peuvent provenir de contributions bibliographiques (thèse, article scientifique, monographie, etc.), de témoignages oraux, de sources iconographiques et/ou matérielles (peintures, ex-voto, photographies, cartes anciennes), ou encore de sources historiques écrites.

Dans la mesure où les « données historiques » découlent d'un premier travail opéré sur des « sources historiques », seules ces dernières sont traitées dans la présente fiche. Une source historique écrite peut contenir des données historiques :

- qualitatives, c'est-à-dire des informations descriptives, et/ou
- quantitatives, en d'autres termes des informations chiffrées, quantifiables, soit les deux.

De manière à éviter toute confusion et ambiguïté, un travail de définition doit être entrepris afin de clarifier l'usage des mots et le contexte dans lequel ils s'inscrivent.

Définitions

1) La « source historique »

Aujourd'hui, le mot « source » revêt une dimension générique et peut s'entendre comme l'origine, la provenance d'une information ¹. Il n'est toutefois pas inutile de préciser que cette acceptation du terme est relativement récente et qu'elle ne se retrouve ni dans le *Grand Larousse de la langue française* de 1989, ni a fortiori dans le *Littre* de 1873-1874. En revanche, parmi ses nombreuses significations, la « source » y apparaît définie comme un « *document original ou témoignage immédiat, servant de base à une étude historique* » ². Selon Ludolf KUCHENBUCH, la genèse du concept de « source » en qualité d'outil, de matériel, de « *système d'appropriation du passé par le métier d'historien* » serait contemporaine de la constitution de l'histoire comme science ³.

Ainsi, la notion de « source » pour l'histoire serait apparue à compter de la seconde moitié du XVIII^e siècle, avant de s'imposer définitivement dans les premières décennies du XIX^e siècle. La source, en qualité de matériel servant à la reconstruction, à l'étude, à la recherche historique et qu'il faut traiter, analyser, mettre en perspective, s'intègre dans un champ documentaire. Pour la recherche historique, la source peut être orale, écrite, iconographique, matérielle, archéologique.

¹ *Dictionnaire Larousse*, 2019, entrée « source », 5^e sens donné au mot, consultable en ligne : <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/source/73725?q=source#72899>

² Définition tirée du *Grand Larousse de la langue française*, 1989, entrée « source », C - 4^e sens donné au mot, vol. 6, p. 5541, consultable en ligne : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k1200556r/f901.image> ; voir également le 9^e sens donné au mot dans Littré E., 1873-1874, *Dictionnaire de la langue française*, t. 4, p. 2010, consultable en ligne : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k54066991/f621.image>

³ Kuchenbuch, L., 2004, « Sources ou documents ? Contribution à l'histoire d'une évidence méthodologique », *Hypothèses*, 1/7, p. 287-315, p. 290.



SOURCE HISTORIQUE ECRITE

En vue d'éviter toute mécompréhension dans l'usage du mot « source », et notamment de ne pas confondre ni amalgamer la « source historique » avec la « source / référence bibliographique » (et donc les données liées), il est systématiquement adjoint l'adjectif « historique » au mot source lorsque cela s'y prête. Ainsi, la source historique contient le témoignage brut, contemporain ou non, de faits, d'événements, de vécus passés. Ces témoignages bruts passés doivent être critiqués, analysés, traités en vue d'en extraire des données interprétables. L'ajout du qualificatif « historique » devrait permettre de prévenir toute confusion entre une publication scientifique qui confronte et interprète des données – ce, y compris si elle est rédigée par un.e historien.ne et/ou date du 19^e ou 20^e siècle – et une vraie source historique primaire ou secondaire.

La distinction qui suit entre source primaire et source secondaire est primordiale. Elle permet de différencier un témoignage se rapprochant d'une description fidèle d'un événement, d'un discours potentiellement éloigné de cette description. Elle contribue ainsi à la construction de la démarche propre à la pensée scientifique. Il sera précisé que les définitions données de la source historique primaire / secondaire écrite s'appliquent également aux sources historiques primaires orales, matérielles, etc., ainsi qu'aux sources primaires / secondaires orales, matérielles, écrites qui ne sont pas (encore) des sources historiques.

2) La « source (historique) primaire (écrite) »

Une source primaire est dite « de première main » (Figure 1).

La source historique primaire est le **témoignage premier, original** d'un événement. Elle est **produite** au moment de l'événement ou peu de temps après **par un contemporain des faits**, qui a vécu l'événement (témoin direct ou indirect). Elle **contient les idées, le vécu, les émotions, les opinions originales de l'auteur**.

Une source (historique) primaire peut être de toute sorte (orale, écrite, matérielle) : du journal intime à l'e-mail, du rapport administratif au registre comptable, de la photographie à l'ex-voto ou au plan, du film-documentaire à l'entretien...

Lorsqu'elle est écrite, la source historique primaire peut être manuscrite, imprimée, dactylographiée. Il peut s'agir d'un document original, d'une copie ou d'une publication par un tiers. **Dans le cas d'une copie ou d'une publication par un tiers, si l'auteur original du document est contemporain des événements qu'il relate, la source reste une source primaire**. En revanche, il convient alors de **faire preuve d'une prudence accrue**, parce que le tiers peut avoir modifié le témoignage (suppression / ajout d'éléments, transformation stylistique changeant le sens, etc.). Dans la mesure du possible, la **consultation des documents originaux doit toujours être réalisée**.

Considérée comme proche de l'événement, la source historique primaire entretient un **rapport théorique d'authenticité et de fiabilité** avec le fait. Cependant, il convient de s'interroger sur cette authenticité et cette fiabilité, car **une source primaire peut être contrefaite ou fausse, contenir des données erronées, exagérées, atténuées...**



SOURCE HISTORIQUE ECRITE

Exemple :

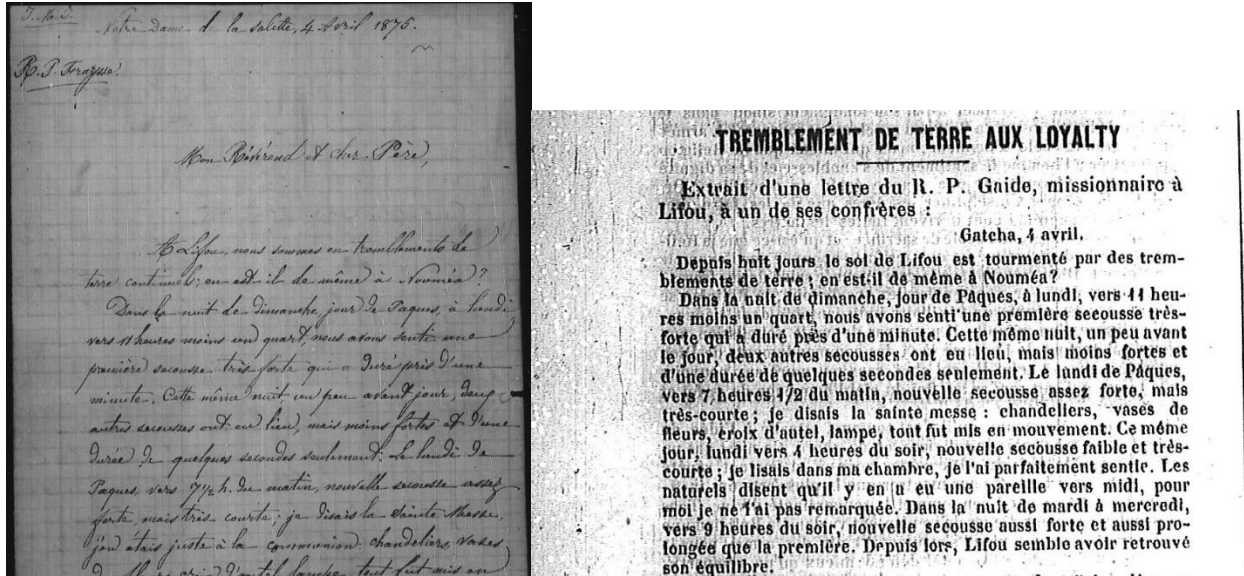


Figure 1 - A gauche : Source primaire, lettre originale manuscrite du Père Gaide au Révérend Père Fraysse, rédigée à Notre Dame de la Salette et datée du 04 avril 1875 (Service des Archives de la Nouvelle-Calédonie (SANC), 1M18R6)

Transcription de l'extrait visible :

« Notre Dame de la Salette, 4 avril 1875.

Mon Révérend et cher Père,

A Lifou⁴, nous sommes en tremblements de terre continuel ; en est-il de même à Nouméa ?

Dans la nuit de dimanche, jour de Pâques, à lundi vers 11 heures moins un quart, nous avons senti une première secousse très forte qui a duré près d'une minute. Cette même nuit, un peu avant jour, deux autres secousses ont eu lieu, mais moins fortes et d'une durée de quelques secondes seulement. Le lundi de Pâques, vers 7 ½ h. du matin, nouvelle secousse assez forte, mais très courte ; je disais la Sainte Messe, j'en étais juste à la communion : chandeliers, vases [...]

A droite : Source primaire, copie de cette même lettre publiée par un tiers, article de presse publié dans le journal « *Le Moniteur de la Nouvelle-Calédonie* » n°814, du 28 avril 1875 (SANC, 1M114R6). On note quelques libertés prises par la rédaction du journal vis-à-vis du document original, ce dès la première phrase et bien que le document soit présenté comme un « *extrait* ».

3) La « source (historique) secondaire (écrite) »

Une source secondaire est qualifiée de « seconde main ».

La source historique secondaire est **produite par une personne non-contemporaine de l'événement (elle ne l'a donc pas vécu)**. Elle **utilise des sources historiques primaires, sur lesquelles elle s'appuie / s'inspire / copie pour produire un discours (Figure 2)**. Contrairement à la production scientifique bibliographique, la source historique secondaire ne critique pour ainsi dire pas, n'analyse pas (ou peu), ne confronte pas, n'interprète pas les sources historiques primaires dont elle se sert. Selon l'auteur de la source historique secondaire, les sources primaires employées seront ou non citées. Une source (historique) secondaire **contient un vécu rapporté**. De ce fait, elle est **susceptible de bien plus déformer la description des événements** (mécompréhension des sources primaires, filtres, erreur, exagération, atténuation, silence, dénégation, avis personnel, etc.).

À l'instar d'une source (historique) primaire, une source (historique) secondaire peut être orale, écrite, matérielle. Lorsqu'elle est écrite, elle peut être manuscrite, imprimée, dactylographiée. Même lorsque les

⁴ Ile proche de la Nouvelle Calédonie.



SOURCE HISTORIQUE ECRITE

sources historiques primaires ne sont pas citées, il est parfois possible de retrouver – par une connaissance fine du corpus – la documentation originale. Sauf en cas de destruction, perte, vol... de celles-ci, autrement il est **impératif de consulter les sources historiques primaires**.

!/ Il sera relevé qu'une source secondaire peut devenir primaire si l'auteur aborde des événements qui se sont passés durant sa vie (contemporain, vécu).

Exemple :

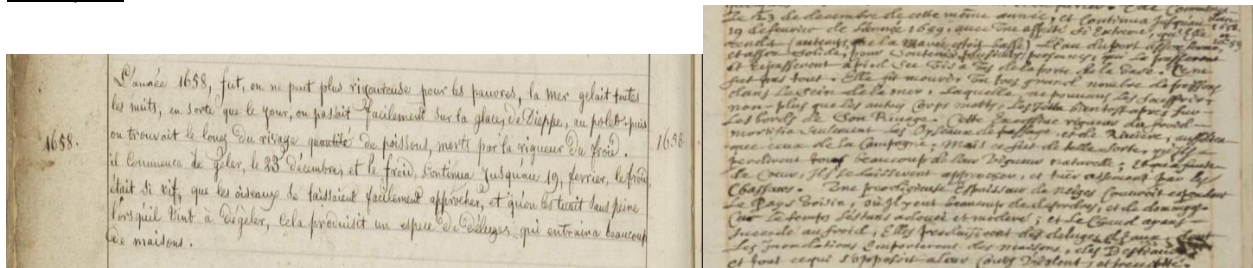


Figure 2 - A gauche : Source secondaire (« Manuscrit anonyme dit « du Pollet » »), source narrative de type chronique, originale, manuscrite, rédigée à Dieppe par un anonyme au XIXe siècle et s'inspirant de la source primaire située à droite (Bibliothèque patrimoniale Jean Renoir de Dieppe, Mss 88)

Transcription :

« L'année 1658 fut on ne peut plus rigoureuse pour les pauvres, la mer gelait toutes les nuits, en sorte que le jour, on passait facilement sur la glace, de Dieppe au Polet. Puis on trouvait le long du rivage quantité de poissons, morts par la rigueur du froid. Il commença de geler, le 23 décembre et le froid continua jusqu'au 19 février. Le froid était si vif que les oiseaux se laissaient facilement approcher, et qu'on les tuait sans peine. Lorsqu'il vint à dégeler, cela produisit un espee de déluge, qui entraîna beaucoup de maisons. »

À droite : Source primaire ayant servi à la rédaction de la source secondaire située à gauche. Il s'agit d'une source narrative de type chronique (« Les Antiquités et chroniques de la ville de Dieppe »), originale, manuscrite, rédigée en 1682 par David Asseline qui a exercé sa prêtrise à Dieppe jusqu'au début des années 1680 (Bibliothèque patrimoniale Jean Renoir de Dieppe, Mss. 1).

Transcription :

« Mais l'année 1658, une gelée extraordinaire estant survenue, quelques uns nous ont donné sujet d'en parler. Elle commença le 23 de decembre de cette même année, et continua jusqu'au 19 de février de l'année 1659 avec une aspreté si extreme qu'elle rendit (au temps que la marée estoit basse) l'eau du port assez ferme et assez solide pour soutenir plusieurs personnes qui la passerent et repasserent à pied sec vis à vis de la porte de la Vase. Ce ne fut pas tout. Elle fit mourir un très grand nombre de poissons dans le sein de la mer, laquelle ne pouvant les souffrir, non plus que les autres corps morts, les jetta bientost après sur les bords de son rivage. Cette excessive rigueur du froid mortifia seulement les oyseaux de passage, et de riviere, aussi bien que ceux de la campagne ; Mais ce fut de telle sorte qu'ils perdirent tous beaucoup de leur vigueur naturelle, et qu'à faute de cœur, ils se laisserent approcher et tuer aisément par les chasseurs. Une prodigieuse epaisseur de neiges couvroit cependant le pays voisin, où il y eut beaucoup de désordres, et de dommages. Car le temps s'estans adouci et modéré ; et le chaud ayant succédé au froid, elles produisirent des déluges d'eaux dont les inondations emporterent des maisons, des bestiaux, et tout ce qui s'opposoit à leur cours violent et précipité »

La source primaire (Figure 2, à droite) contient une erreur de datation sur l'hiver : il ne s'agit pas de l'hiver 1658-1659, mais de l'hiver 1657-1658. Cette erreur est reproduite à l'identique dans la source secondaire (Figure 2, à gauche). Une absence d'analyse et de critique d'un document historique peut donc entraîner une reproduction « à l'infini » d'erreurs. De plus, la source secondaire contient de multiples exagérations, silences et mécompréhensions par rapport au témoignage primaire. Ainsi, contrairement à la source secondaire, la source primaire n'indique pas que la mer gelait toutes les nuits. En revanche, sans donner de date exacte ni d'occurrence, cette source primaire précise qu'à marée basse, l'eau du port de Dieppe a été assez ferme et solide pour soutenir plusieurs personnes qui marchèrent dessus. Sachant qu'au XVII^e siècle,



SOURCE HISTORIQUE ECRITE

à marée basse, l'eau présente dans le port de Dieppe est de l'eau douce, traiter de l'événement à partir de la source secondaire peut mener à des mésinterprétations et erreurs. Autre exemple : dans le cadre de l'inondation au moment du dégel, la dimension quantitative « beaucoup », qui est présente dans la source secondaire, ne l'est absolument pas dans la source primaire où il est fait mention de « *déluges d'eaux dont les inondations emportèrent des maisons, des bestiaux, et tout ce qui s'opposoit à leur cours violent et précipité* ». Cet exemple illustre la grande prudence dont il faut faire preuve vis-à-vis des sources secondaires et renforce la nécessité absolue de consulter les sources primaires.

Les sources historiques contiennent des données qualitatives et/ou quantitatives

Comme précisé précédemment, les sources historiques primaires et secondaires écrites contiennent des données qualitatives et/ou quantitatives. Les données qualitatives sont des données descriptives, tandis que les données quantitatives sont des données chiffrées, quantifiables. Ces dernières décennies, l'histoire et la géohistoire ont développé des méthodes (Lemerrier et Zalc, 2008 ; Cellier et Cocaud, 2001) pour « faire des chiffres avec des mots » (Garnier, 2010, p.22). À la condition d'être très rigoureux, critique et méthodique, les données historiques qualitatives peuvent ainsi être parfois transformées et converties en informations numériques (i.e sur les tempêtes, submersions et calcul de surcotes historiques : Giloy *et al.*, 2019 ; Athimon *et al.*, 2021).

Données historiques qualitatives : exemple

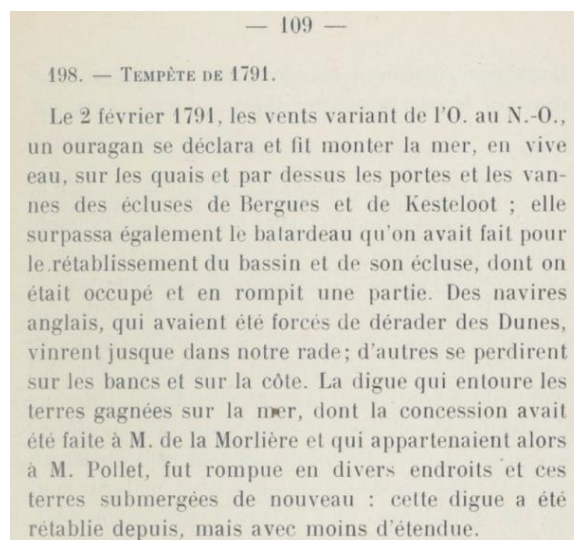


Figure 3 - Cailliez M., 1912, « Extraits des Manuscrits laissés par M. Cailliez L'Aîné », in *Bulletin Union Faulconnier*, t. XV, publié par la Société historique et archéologique de Dunkerque et de la Flandres Maritime, impr. Chiroutre-Gauvry, Dunkerque, p. 109.

Analyse : Source narrative primaire portant sur la ville, le port et la vie à Dunkerque depuis le Moyen Age. Elle a été rédigée par Cailliez M., dit Cailliez l'aîné, négociant, armateur et bourgeois de Dunkerque ayant vécu du milieu du 18^e siècle à la première décennie du 19^e siècle. Le manuscrit a été rédigé au cours de la première décennie du 19^e siècle (année 1808). Cette source est authentique, en revanche, elle a fait l'objet d'une publication partielle par un tiers. Afin de s'assurer de la qualité de la publication, il conviendrait d'essayer de retrouver le manuscrit original et, s'il existe encore, de le consulter et le comparer avec cette publication.



SOURCE HISTORIQUE ECRITE

Données historiques quantitatives : exemple

Station	Date	Pression	Température	Vent	État de la mer	Observations
BRITISH ISLANDS	Leith ...	24.28	46	SE	2	0
	Shields ...	24.28	46	SE	2	0
	Spurn Head ...	24.29	45	S	3	0
	York ...	24.29	45	SSE	1	0
	Loughborough ...	24.28	45	SSE	1	0
	Ardrossan ...	24.28	47	SE	5	0
	Main Head ...	24.24	47	S	6	0
	Belmullet ...	24.25	47	VSE	5	0
	Douglaslee ...	24.22	45	S	6	0
	Liverpool (Malton) ...	24.24	47	SE	8	0
GERMANY & BELGIUM	Holyhead ...	24.28	46	S	2	0
	Parsonstown ...	24.27	45	SE	1	0
	Valencia ...	24.27	44	SW	2	0
	Roch's Point ...	24.23	44	VSW	2	0
	Pembroke (St. Ann's Hd.) ...	24.21	44	W	4	0
	Selly ...	24.24	45	SW	4	0
	Prawle Point ...	24.23	45	S	3	0
	Jersey (St. Aubin) ...	24.28	45	S	4	0
	Hurst Castle ...	24.27	45	SW	5	0
	Dungness ...	24.28	46	S	4	0
FRANCE & BELGIUM	North Foreland ...	24.29	45	S	2	0
	London (Greenwich) ...	24.26	45	SW	2	0
	Oxford ...	24.26	45	S	1	0
	Cambridge ...	24.26	45	S	3	0
	Yarmouth ...	24.27	44	SSE	3	0
	Cuxhaven ...	24.25	48	SE	5	0
	Berlin ...	24.25	48	E	4	0
	Wiesbaden ...	24.25	48	E	4	0
	Munich ...	24.25	48	E	4	0
	The Haider ...	24.27	48	SSE	1	0
FRANCE & BELGIUM	Brussels ...	24.26	48	S	4	0
	Cape Gris Nez ...	24.26	48	S	4	0
	Paris ...	24.26	48	S	4	0
	Brest ...	24.26	48	W	3	0
	Lorient ...	24.27	48	SW	7	0
	Rochefort ...	24.27	48	W	4	0
	Belfort ...	24.28	48	E	1	0
	Lyons ...	24.26	49	S	1	0
	Nice ...	24.26	48	E	1	0
	Perpignan ...	24.27	48	S	0	0
PENIN- SULA	Corunna ...	24.26	48	SW	3	0
	Lisbon ...	24.26	48	SW	3	0
AZORES (P. Delgada)	...	24.26	48	SW	3	0
	...	24.26	48	SW	3	0

Figure 4 - MetOffice, DWR_1896_12, p. 22, numérisation (accessible en ligne⁵)

Analyse : Extrait du *Daily Weather Report* du 4 décembre 1896 contenant les observations météorologiques et relevés instrumentaux de pression atmosphérique, de température, de vent (force et direction), d'état de la mer effectués par les opérateurs de l'Office Météorologique Britannique (MetOffice) en diverses localités du territoire britannique et européen (France, Belgique, Portugal, Allemagne...). Source primaire authentique conservant des données tant qualitatives que quantitatives (cet extrait ne présente que des données quantitatives).

Moyen(s) d'acquisition

Les sources historiques sont, en grande majorité, conservées dans les fonds des bibliothèques (e.g : BnF, Médiathèque Michel-Crépeau de La Rochelle, bibliothèque patrimoniale Villon de Dieppe), des archives municipales, départementales, nationales, ainsi que dans les fonds d'archives d'institutions comme Météo France ou le Shom. Ces archives sont publiques et consultables gratuitement.

En amont d'une mission de recherches et de dépouillement en centre d'archives, il est conseillé d'effectuer une revue de littérature poussée du sujet, ainsi que de consulter les inventaires des fonds d'archives en vue d'identifier des cotes archivistiques fortement susceptibles de contenir des pièces intéressantes le sujet de l'étude. Le site du CCFR (BnF) peut alors constituer une ressource pertinente⁶.

L'accès aux sources historiques archivistiques se fait encore principalement en salle de lecture des centres de conservation d'archives. Néanmoins, des campagnes de numérisation ayant lieu depuis plusieurs années, certaines sources historiques archivistiques peuvent avoir été numérisées et être consultables en ligne, depuis le portail web des centres de conservation d'archives. Par ailleurs, certaines sources

⁵ https://digital.nmla.metoffice.gov.uk/IO_25f60941-d3fa-4502-8eff-176804a8b6d5/

⁶ <https://ccfr.bnf.fr/portailccfr/jsp/public/index.jsp>



SOURCE HISTORIQUE ECRITE

historiques imprimées, publiées soit par leurs auteurs soit par un tiers, ont pu faire l'objet d'une numérisation et d'un dépôt gratuit sur internet par GoogleBooks ou Gallica.

Toutes les sources historiques primaires et secondaires utilisées par le GT TSH sont systématiquement et précisément citées, en suivant les règles de citation de source de la méthodologie historique. Ces règles de citation sont les suivantes :

- Pour une source historique conservée dans un centre d'archive ou une bibliothèque : lieu de conservation du document (AM : Archives Municipales + nom de la ville ; AD : Archives Départementales + numéro du département ; AN : Archives Nationales + précision du site des AN ; Bibliothèque / Médiathèque + nom de la ville) suivi de sa cote et, si disponible, du numéro de la pièce ou de la page / du folio où se trouvent le témoignage, les données utiles à l'étude.
- Pour une source historique publiée : suivre la même norme que celle en vigueur pour citer des références bibliographiques.

Lors de la consultation d'une source historique, des prises de vues photographiques ou des impressions écran sont réalisées de manière à conserver numériquement un visuel de tout ou partie du document. Cela permet d'y revenir sans devoir se déplacer jusque dans les centres de conservation d'archives. Le premier travail effectué est alors celui de transcription, voire de traduction (paléographie, écriture en ancien français ou en une autre langue, etc.). La méthode critique historique doit ensuite être employée de manière à critiquer et analyser la source et en extraire des données qualitatives ou quantitatives de qualité, fiables, exploitables.

Traitements nécessaires

Une source historique, quelle qu'elle soit, ne dit rien par elle-même. Elle n'est qu'un réceptacle d'indices, qu'il faut « faire parler ». La méthodologie historique repose sur une démarche critique d'analyse et de traitement des sources et des données que ces dernières contiennent, propre à la discipline.

Afin de réduire les risques de sous-interprétation, mésinterprétation, surinterprétation, incompréhension, mécompréhension, la démarche mise en œuvre oblige à une rigueur scientifique absolue. La méthode d'analyse de documents historiques a été développée à partir de la fin du XIX^e siècle par l'Ecole Méthodique (Langlois et Seignobos, 2014, 1^{ère} édition en 1898). Depuis, elle a sans cesse été améliorée (Lemerrier et Zalc, 2008 ; Cocaud et Cellier, 2001 ; Le Goff et Nora, 1974 ; Veyne, 1971 ; Halkin, 1951 ; Charland, 1948) et appliquée, utilisée par des générations d'historien.ne.s (Le Bras *et al.*, 2018 ; Turrel *et al.*, 1996).

De manière un peu schématique ([Figure 5](#)), la méthode critique historique est construite en deux temps distincts, qui se déclinent en leur sein. Ainsi, à partir des sources historiques primaires et secondaires recueillies, les objectifs sont :

- 1) s'assurer de l'**authenticité des sources**, en d'autres termes de vérifier que la source est « vraie » (par opposition aux sources contrefaites ou fausses). Pour certifier l'authenticité d'une source historique, l'historien.ne a recours à la « **critique externe** », aussi nommée « critique d'érudition » ou « critique d'authenticité », qui correspond au processus de validation de chaque source. Elle porte sur les caractères matériels du document : support, écriture, langue, état du document, etc. Elle vise également à replacer le document dans son environnement historique, dans le contexte social, politique, scientifique, juridique, économique de l'époque de sa production.
- 2) déterminer la **fiabilité des données**, c'est-à-dire dans quelle mesure les informations conservées dans une source reconnue comme authentique reflètent la réalité passée. Pour ce faire, l'historien.ne dispose de la « **critique interne** », aussi dite « critique de valeur », qui permet



SOURCE HISTORIQUE ECRITE

d'évaluer la qualité intrinsèque des contenus, des données. La critique interne cherche à déterminer ce que l'auteur a voulu dire, ce qu'il s'est refusé à dire, ce qu'il a dit malgré lui. Elle examine l'auteur, ses motivations, la cohérence du texte et interroge sa compatibilité avec ce que l'on connaît sur l'événement relaté (logique entre la date et les faits, corrélation(s) avec d'autres documents analogues...). En s'intéressant au fond du document, à son contenu, son discours, la critique interne procède toujours par rapprochements, par recoupements documentaires. En extirpant, critiquant et analysant les données contenues dans une source historique, la critique interne en vient également à confronter les différents témoignages. L'objectif est de voir s'ils se complètent, se copient ou bien se contredisent. Si le cas se présente, il faut étudier les contradictions et les « inspirations ». Ce travail permet de statuer sur la fiabilité de l'information contenue dans une source historique.

⚠ Il sera remarqué qu'une confusion tend à apparaître via l'expression « authentique /authenticité ». Empruntée à la langue judiciaire, cette expression ne se rapporte qu'à la provenance d'une source, non à son contenu. Dès lors, certifier qu'un document est authentique, c'est assurer que sa provenance est sûre, pas que les informations contenues dedans sont exactes. À partir de là, émerge clairement l'importance de distinguer « authenticité » d'une source et « fiabilité » des données de cette source.

À l'issue, l'analyse critique d'une source historique et de son contenu doit permettre de répondre à 5 grandes questions (et leurs éventuels corollaires) que sont :

- **Quoi ?** – Type et nature de la source historique : s'agit-il d'une source historique primaire ou secondaire ? Quelle est la nature de la source (chronique, écrit du for privé, article de presse, lettre / correspondance, registre comptable, délibération municipale, acte notarié, rapport d'ingénieur, enquête, placard...) ? Comment se présente-t-elle « physiquement » (bon état ou non) ? Sur quel support (papier, parchemin, papyrus, toile, pierre, etc.) a-t-elle été produite ? Quelle est sa graphie ? En quelle langue est-elle ? Est-elle manuscrite, imprimée, dactylographiée ? Est-ce un original, une copie, une publication par une autre personne que l'auteur ? De quoi parle-t-elle / quel discours contient-elle ?...
- **Qui ?** – Informations sur l'auteur : qui est l'auteur de la source, ou, dans le cas de continuation ou d'interpolation, qui sont les auteurs ? Quelle profession exerce-t-il, possède-t-il des compétences, une expertise ? Quelles sont ses années de vie ? Est-il contemporain des événements dont il parle ? Quelles sont ses origines sociales ? Où réside-t-il ? A-t-il des opinions (politiques, sociales, économiques...) marquées ? L'auteur est-il original ou reprend-t-il les informations d'un autre ? L'auteur est-il sincère ? Peut-il avoir menti ? S'être trompé ? Avoir été manipulé / influencé ? Est-il témoin direct ou indirect ? Quelles sont ses intentions ? L'auteur a-t-il un intérêt quelconque à transmettre les informations qu'il transmet ?...
- **Où ?** – Lieu de production du document et lieu du ou des événement.s relaté.s dans la source historique : d'où provient le document ? Où la source a-t-elle été produite ? Où se passent les événements relatés dans la source ? Y a-t-il une cohérence entre le lieu de production et le contenu ? Dans quelles conditions a-t-elle été produite ?...
- **Quand ?** – Date de production du document et date du ou des événement.s : quelle est la date de la source ? Si la date n'est pas précisée, est-il possible de la déterminer ? Si non, (par la paléographie par exemple) au moins la période (premier tiers du XVIII^e s., fin du XIX^e s.) ? La date est-elle cohérente avec le contenu du document ? Et avec le contexte historique général / particulier ? Quelles ont été les circonstances de la production de la source en lien avec le contexte ?...
- **Pourquoi ?** - Motivations, raisons de la production de la source : pourquoi la source a-t-elle été produite ? Dans quel contexte de production s'inscrit-elle ? La source a-t-elle été commanditée ? Si



SOURCE HISTORIQUE ECRITE

oui, par qui ? Que peut-on en déduire sur les motivations primant à la création de la source ? Le document sert-il de véhicule pour des idées, des valeurs, etc. ?, Constitue-t-il une réponse à d'autres productions ? Entre-t-il dans le cadre d'un débat ? Sert-il des intérêts particuliers ? Si oui, lesquels ?...

Les réponses à toutes ces questions ne sont pas forcément simples à trouver et obtenir. Elles nécessitent souvent d'effectuer des recherches complémentaires, approfondies.

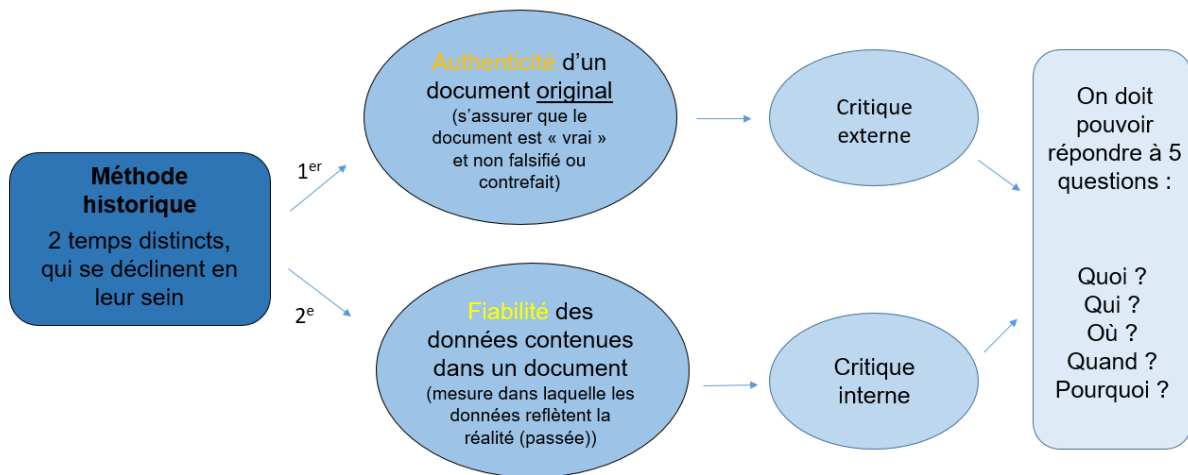


Figure 5 - Représentation schématisée simplifiée du fonctionnement de la méthode critique et d'analyse des sources historiques.

Ce n'est qu'à la suite de ce travail critique et d'analyse, que les données qualitatives et/ou quantitatives contenues dans une source historique pourront être extraites et utilisées.

Incertitudes et limites

Les données, qualitatives ou quantitatives, contenues dans une source historique sont très riches et offrent un recul temporel pertinent et nécessaire. Toutefois, elles ne doivent pas être « prises pour argent comptant ». Les utiliser sans avoir préalablement critiqué, analysé le document qui les contient et sans avoir croisé, confronté les informations par le biais de la méthode critique historique précédemment présentée est risqué. En effet, **une source historique écrite peut être non-authentique / « fausse », elle peut être anachronique, elle peut contenir des données exagérées, atténuées, erronées, modifiées, manipulées, imprécises**, etc.

Les études sur la caractérisation des événements extrêmes comme les tempêtes et submersions marines, les inondations fluviales, les tremblements de terre, les sécheresses, etc., ont de plus en plus souvent recours aux sources et données historiques, sans forcément prêter une attention suffisante à la méthode d'analyse critique historique. Comme le relèvent Van Bavel *et al.* (2019), négliger la méthode critique historique peut conduire à des malentendus, des erreurs d'interprétation, des informations trompeuses et/ou de fausses conclusions.

Dans le cas du GT TSH, les sources et données historiques sont utilisées pour identifier, recenser les tempêtes et submersions marines passées, les caractériser, reconstruire des niveaux d'eau et calculer des surcotes. **En l'absence d'un travail d'analyse et de critique, le risque est d'utiliser des données peu fiables, de surestimer ou sous-estimer les niveaux d'eau reconstitués et les surcotes calculées, mais également**



SOURCE HISTORIQUE ECRITE

de les calculer pour des tempêtes qui ne sont pas survenues à ce moment-là (erreur de date) ou n'ont pas touché tel ou tel territoire (erreur de localisation).

Outre ces limites (données erronées, manipulées, exagérées, imprécises, etc.), d'autres aspects liés à l'usage de sources historiques écrites et de données qualitatives ou quantitatives doivent être signalés :

1) **L'utilisation de documents anachroniques** : ce cas de figure peut être dû à des recherches historiques incomplètes, à la perte ou à l'inexistence de sources historiques pour l'époque étudiée ou encore à l'absence ou l'insuffisance de la critique historique si bien que les usagers de la source n'ont pas identifié son caractère anachronique. Or, il est crucial de s'assurer de la pertinence du document et de contextualiser les informations qu'il contient.

2) **Le contrôle de l'analyse des sources et données historiques qu'elles contiennent** : critiquer, interpréter correctement le contenu d'une source historique et le remettre en contexte est crucial. Une mauvaise analyse et une compréhension médiocre, partielle des informations contenues dans une source historique peuvent avoir des conséquences importantes. Ainsi, un exemple d'interprétation trompeuse ayant des conséquences sur le calcul du niveau de la mer et de la surcote passés est la confusion possible entre les trois modes de submersion marine (*voir fiche « submersion marine »*) : (i) la submersion par franchissement par paquets de mer (grosse vague déferlante) liés aux vagues quand, après déferlement de la houle, les paquets de mer dépassent la cote de crête des ouvrages ou du terrain naturel; (ii) le débordement quand le niveau marin est supérieur à la cote de crête des ouvrages (surverse) ou du terrain naturel et (iii) la rupture du système de protection/d'endiguement/cordon dunaire, lorsque les terrains situés en arrière de ces systèmes anthropiques ou naturels sont en dessous du niveau marin.

3) La question du **crédit à accorder aux sources historiques écrites et aux données qu'elles contiennent** : quelle est la fiabilité d'un document du passé ? Toutes les sources historiques sont-elles de même qualité ? Toutes les données contenues dans une source ont-elles la même fiabilité ? Quelle confiance accorder à un niveau d'eau et une surcote reconstruits à partir de sources et données historiques ?... Ce dernier aspect a fait l'objet d'un travail de recherche et de réflexion (Athimon *et al.*, 2022 ; Athimon *et al.*, 2021).

Organisme(s) clés / en jeu au sein du GT TSH

Des historien.nes et géohistorien.nes sont membres du GT TSH. Ils travaillent dans des structures académiques, universitaires (Université populaire du littoral charentais, ENPC/EDF, université de Poitiers, université de Mayotte, université Paul Valéry, etc). C'est principalement eux qui se chargent de dépouiller des archives historiques, puis de les critiquer, les analyser, les confronter en vue d'en extraire des données interprétables de bonne qualité. Ils travaillent ensemble, mais également en étroite collaboration avec d'autres métiers du GT TSH (ingénieur.e-chercheur.e, ingénieur.e d'études, etc.).

Autres usages de la donnée

Si le GT TSH utilise des sources historiques primaires et secondaires afin d'en extraire des données historiques permettant d'étudier les tempêtes et submersions marines, de reconstruire des niveaux d'eau et de calculer des surcotes historiques (présentés dans des « fiches tempêtes »), cette fiche se veut « générique ». Elle n'a pas été rédigée en vue de présenter les sources historiques utilisées par le GT TSH, mais bien de manière à clarifier ce qu'est une source historique (primaire / secondaire), leurs lieux de conservation, les bonnes pratiques de citation des sources historiques, comment les traiter, l'importance



SOURCE HISTORIQUE ECRITE

majeure de les critiquer, etc. Les sources et données historiques peuvent avoir des usages très variés, selon notamment l'objet d'étude. **Toute étude et recherche ayant une dimension historique, quelle qu'elle soit, doit nécessairement inclure la consultation, la critique, l'usage de sources historiques originales et inédites, en privilégiant au maximum les sources historiques primaires.**

Pour aller plus loin

Athimon E., Giloy N., Sauzeau T., Andreevsky M., Frau R., 2022. Quantification of historical skew surges: Challenges and Methods, *Advances in Hydroinformatics, SimHydro Symposium special issue*, paper 124, Springer Nature.

Athimon E., Giloy N., Andreevsky M., Sauzeau T., Frau R., 2021. Evaluation of Historical Document Quality: An Interdisciplinary Method, à soumettre.

Cellier J., Cocaud M., 2001. Traiter des données historiques. Méthodes statistiques/Techniques informatiques, Rennes, PUR.

Charland T., 1948. La critique d'authenticité, *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 1-4, p. 483-494.

Charnier H., 1975. Les archives et la documentation. I. Définition de la documentation, *Gazette des archives*, 88, p. 11-17.

Halkin L., 1951. *Initiation à la critique historique*, Paris, Armand Colin.

Garnier E., 2010. 500 ans de vimers sur le littoral de Poitou-Charente. Risques et vulnérabilité des sociétés. in *Sauzeau (dir.), Expliquer Xynthia, comprendre le phénomène*, Conseil régional de Poitou-Charente, Poitiers, pp. 11-17

Giloy N., Hamdi Y., Bardet L., Garnier E., Duluc C-M., 2019. Quantifying historic skew surges: an example for the Dunkirk Area, France, *Natural Hazards* (2019) 98:869–893. <https://doi.org/10.1007/s11069-018-3527-1>.

Langlois C-V., Seignobos C., 2014 (1898 1er éd.). *Introduction aux études historiques*, Nouvelle édition, Lyon, ENS Editions.

Le Bras C., Wilgaux J., Rabot B., Wallerick G., 2018. *Le commentaire de document en histoire*, Paris, Ellipses.

Le Goff J., Nora P. (dir), 1974. *Faire de l'histoire, I. Nouveaux problèmes, II. Nouvelles approches, III. Nouveaux objets*, Paris, Gallimard.

Lemerrier C., Zalc C., 2008. *Méthodes quantitatives pour l'historien*, Paris, La Découverte.

Turrel D., Vannier F., Nadaud E., Deluz C., 1996. *Le Commentaire de texte en histoire*, Paris, Ellipses.

Van Bavel B., Curtis D., Hannaford M., Moatsos M., Roosen J., Soens T., 2019. *Climate and society in long-term perspective: opportunities and pitfalls in the use of historical datasets*, *Wires CC*, 10-6, e611.

Veyne P., 1971. *Comment on écrit l'histoire*, Paris, Seuil.



SOURCE HISTORIQUE ECRITE

Fiches en lien

Fiche « Mesures du niveau marin »

Fiche « Pression atmosphérique »

Fiche « Surcote »

Version Janvier 2025



Version mars 2025